

Retour du test de féminité : « Ce cadre ne va pas seulement affecter le sport d'élite »

En revenant aux tests de féminité, afin d'écartier les athlètes transgenres et présentant des développements sexuels différents, le Comité international olympique opère un virage majeur. Une mesure qui ne colle pas aux débats scientifiques actuels, estime la sociologue Sone Erikainen.

ENTRETIEN
LORRAINE KIHIL

Plus question de taux de testostérone, d'âge limite de transition. Plus question de chercher ce qui confère ou non un avantage indu lorsqu'une athlète présente un développement sexuel différent (DSD), la rendant plus ou moins sensible aux androgènes. Plus question de tâtonner pour trouver la meilleure balance entre équité sportive et inclusion, le Comité olympique international – ou plus précisément, son groupe de travail chargé de la protection de la catégorie féminine (tout est dans le titre) – a tranché hier pour la simplicité en revenant aux très contestés tests de féminité. Les athlètes souhaitant participer à des compétitions olympiques devront passer, une fois dans leur vie, un test salivaire pour identifier la présence du gène SRY, censé déterminer leur sexe biologique. En cas de résultat positif, seules les femmes pouvant justifier d'une insensibilité à la testostérone



Le retour du test de féminité pour participer aux Jeux olympiques risque d'impacter les athlètes à des niveaux inférieurs. © UNSPLASH.

nir comme un homme, leur conception du sexe biologique étant distincte du genre.

Quant à la question de l'équilibre en matière d'avantage, le problème est que le gène SRY, qui est celui sur lequel repose leur test, ne dit pas grand-chose à lui seul. Il est corrélé à d'autres éléments qui influencent la performance, mais pris isolément, il ne permet pas de tirer de conclusions. Le CIO reconnaît l'exception des femmes possédant le gène SRY tout en étant totalement insensibles aux androgènes. Mais même dans les cas où des personnes présentent une sensibilité partielle, elles n'ont pas nécessairement des niveaux de testostérone comparables à ceux des hommes en moyenne. Il existe une grande variabilité dans les niveaux de testostérone chez les personnes présentant des variations du développement sexuel. Or, le gène SRY ne permet pas de déterminer ces niveaux.

Ce virage reflète l'air du temps. Avez-vous le sentiment que c'est une décision plus politique que scientifique ?
Cette nouvelle politique s'inscrit dans le sillage de plusieurs évolutions majeures à l'échelle internationale, que ce soit l'évolution du contexte politique aux Etats-Unis ou la décision de la Cour suprême du Royaume-Uni, qui tend elle aussi à définir le sexe de manière très restrictive. Le fait est qu'on s'éloigne d'un cadre plus inclusif – fondé sur la science et les données probantes – vers un cadre que je qualifierais davantage d'idéologique.

Quel impact attendre sur la pratique du sport au niveau amateur ?
Ce cadre ne va pas seulement affecter le sport d'élite, mais va rendre encore plus difficile l'accès au sport et à l'activité physique pour des personnes qui éprouvent déjà des difficultés à y participer, au point que cela a des implications en termes de santé. En l'occurrence les femmes et les filles transgenres. Formellement, la décision ne s'applique qu'aux Jeux olympiques et aux événements placés sous l'égide du CIO, mais les fédérations internationales doivent s'y conformer pour pouvoir participer aux Jeux olympiques. Et le texte prévoit explicitement d'encourager ce type de test à un stade précoce du parcours compétitif.

On a vu avec World Athletics, notamment, que la réintroduction des tests de féminité posait aussi un problème légal. Est-ce le cas ici ?
Ces tests sont notamment illégaux en France, en Norvège, en Suisse et en Autriche, où des tests génétiques ne sont autorisés qu'à des fins médicales ou de recherche. Ces législations existent généralement pour protéger les droits des athlètes et éviter que les informations génétiques ne soient utilisées à des fins discriminatoires. Elles s'inscrivent dans une logique de protection des droits humains et reposent sur des considérations éthiques majeures. Ce que le CIO dit, c'est que les ressortissants de ces pays devront être testés ailleurs. Le message est donc de by-passer les législations nationales, ce qui va mettre les fédérations nationales dans des situations compliquées.

Une trentaine de pays européens sont par ailleurs signataires de la Convention d'Oviedo, qui interdit elle aussi l'utilisation des tests génétiques à des fins autres que médicales ou de recherche en santé. Un autre enjeu juridique important concerne la violation du Règlement général sur la protection des données. Les données génétiques y sont considérées comme des données médicales sensibles, qui requièrent un consentement libre et éclairé. Or, ce consentement ne peut être considéré comme libre dès lors que les tests sont obligatoires pour participer aux compétitions féminines.

pourront poursuivre, les autres – femmes transgenres et DSD – se verront réorientées vers les catégories masculines. Pour Sone Erikainen, professeure de sociologie à l'université d'Aberdeen et autrice d'un livre sur la vérification du genre et la construction du corps féminin dans le sport, la décision du CIO relève plus d'un revirement idéologique que d'un réajustement scientifique.

Le CIO a pris soin de présenter la manière dont le groupe a travaillé, les raisons de leur changement de politique. La décision de réintroduire des tests de féminité SRY vous semble-t-elle équilibrée ? Scientifiquement fondée ?

Non. L'idée selon laquelle le sexe pourrait être déterminé sur la base des chromosomes – et a fortiori d'un seul élément, le gène SRY – est largement débattue dans la littérature scientifique. Dans sa communication, le CIO affirme être arrivé à un consensus entre les membres du groupe de travail, mais, dans le même temps, refuse de dire qui sont ces membres. Nous ne savons pas si l'instance scientifique constituée reflétait la communauté scientifique dans son ensemble et donc s'il y a des biais et, le cas échéant, de quelle nature. La définition du sexe et sa signification font l'objet de vives controverses, avec de nombreuses approches différentes. Beaucoup soutiennent que le sexe est nettement plus complexe que ce qu'un seul critère pourrait établir, qu'il soit chromosomique, hormonal, gonadique, etc.

En même temps, le CIO est dans une position difficile. Il ne s'agit pas tant de définir ce qui fait l'identité sexuelle que de garantir une certaine équité entre les participantes.

Vous êtes sûre de ça ? Parce le document définit de manière assez explicite ce que signifie le sexe. Ils ont très précisément défini ce que signifie être biologiquement masculin et ce que signifie être biologiquement féminin. Or ces définitions sont fortement contestées. Le CIO précise juste que définir quelqu'un comme masculin biologiquement ne revient pas nécessairement à le défi-

20026067

KIABI
La mode à petits prix

Ouverture
de votre nouveau magasin
KIABI WOLUWE
20€
offerts
aux 100 premiers clients

*voir conditions en magasin